

CLASSIFICATION DU SPORT



*Nellie*.—Que je voudrais bien pouvoir jouer au cricket, monsieur Forabras ! Je déteste le tennis depuis que je vous ai entendu dire que c'est un jeu pour les femmes et pour les fous.  
*Monsieur Forabras*.—Mademoiselle, où trouvez-vous l'inconvénient. Est ce que vous n'êtes pas femme ?  
*Nellie*.—Mais, monsieur Egréfin ne l'est pas.

RÊVES ET CAUCHEMARS

*Mademoiselle Trompuz*.—J'ai eu un rêve étrange l'autre nuit, mon cher monsieur Désiré. Nous venions de nous marier et nous étions en voyage de noces. Vous n'avez pas d'idée comme c'était délicieux. Et vous ? Vous n'avez pas rêvé la même la chose ?  
*Désiré*.—Non, mademoiselle ; de fait il y a bien des années que je n'ai pas eu de cauchemar.

ANNONCE EN ACTION

*Une dame à un tramp*.—Pourquoi n'allez-vous pas travailler ?  
*Tramp*.—Je travaille, madame.  
*La dame*.—Vraiment ! vous ne le paraissez pas.  
*Tramp*.—Cela ne fait rien, madame, je suis une annonce vivante pour une fabrique de savon. Je représente l'objet "avant l'emploi du savon," et mon ami là-bas, près du coin, qui est si propre, le représente "après l'emploi" et termine la combinaison. Merci bien, madame.

UN ALLOPATHE

*Pincafroid*.—Vous m'avez vendu l'autre jour une excellente poudre contre les insectes, M. Droquet.  
*Droquet* (enchanté).—Il n'y en a pas de meilleur dans le marché !  
*Pincafroid*.—J'en prendrai deux livres.  
*Droquet*.—Deux livres ! ! !  
*Pincafroid*.—Ça vous étonne, je vais vous dire ; j'ai donné la dose de l'autre jour à un barbeau ; ça l'a rendu tellement malade que je crois pouvoir le faire mourir en continuant le traitement pendant une couple de semaines.

DÉPENSES UTILES

*Clerc*.—Vous avez tort de me refuser l'augmentation de salaire que je vous demande ; vous trouveriez grand avantage à me l'accorder.  
*Patron*.—Et lequel ?  
*Clerc*.—Ça me permettrait de vous demander la main d'une de vos cinq filles.

LA VÉRITÉ AVANT TOUT

Dans la chambre mortuaire :  
*Un collègue*.—Oui, messieurs, notre ami nous a été enlevé à la fleur de l'âge. La mort impitoyable n'a pas eu pitié de sa malheureuse jeune femme, qu'il laisse seule dans ce monde à vingt-huit ans.....  
*La veuve* (affaissée au bord du cercueil et sanglotant dans son mouchoir).—Vingt-six, s'il vous plaît.

AMPUTATION DIFFICILE

—Que pensez-vous de la nouvelle pièce en trois actes de Victor ?  
 —Heum ! il a choisi trois de nous pour la juger, et nous sommes tous convenus qu'elle a un acte de trop.  
 —Lequel ?  
 —C'est là le chiendent ! Aucun de nous n'a pu s'entendre avec son voisin sur le même acte.

DEUX IDIOTS

—Je viens de voir arrêter un homme.  
 —Pourquoi ?  
 —Pour avoir frappé l'attention d'un homme de police.  
 —L'a-t-il dangereusement blessé ?  
 —Oui, l'homme de police prétend qu'il a été atteint dans sa dignité.  
 —Alors, on ne saura rien avant le rapport du médecin.

AU PREMIER RANG

*Client*.—Allons, bon, encore ! Mais cette fois-ci vous m'avez fait une jolie entaille.  
*Coupetoujours, (barbier)*.—Ce n'est rien, un petit bout de taffetas, et ça ne se verra plus. Là, ça y est. (Il reprend son rasoir pour continuer son supplice.)  
*Client*.—Excusez-moi, mais la chose n'est certainement pas assez grave pour que nous allions au-delà. Arrêtons-nous au premier sang. Le duel est fini, serrons-nous la main et n'en parlons plus.

Quand la chance se met sur un homme..



(Collision de chemin de fer).

*Baptiste, dont la voiture vient d'être balayée par un train*.—Ça, c'est chanceux. Je vais me faire payer \$500 pour le cheval et la voiture et \$300, au moins, pour la bonne femme

Encore une chaude semaine de passée



TOUT A FAIT CORDIAL

UNITÉ DE TEMPS

*Madame Follecoine*.—Deux heures et demie du matin ! Une belle heure pour rentrer dans sa famille ! Toujours le club !  
*Follecoine*.—Qu'est-ce qui te prend ma chère ! Deux heures et demie ! Est-ce qu'il ne serait pas toujours deux heures et demie, même si je n'avais pas été au club ? Vous n'avez pas la prétention d'avoir épousé Josué, que je sache.

ON N'AMORCE QU'UNE FOIS

*Elle*.—Georges, avant notre mariage, tu me comblais de cadeaux ; depuis tu ne m'as rien offert.  
*Lui*.—Ma chère, avez-vous jamais entendu dire qu'un pêcheur distribue ses amorces aux poissons qu'il a attrapés.

UN ARTICLE DE CHOIX

*Client*.—Il paraît, M. Froidoffre, qu'il y a des microbes dans la glace.  
*Froidoffre, marchand de glace, (hésitant)*.—Des microbes ? oui ; ah ! oui il y en a, et des meilleurs encore. C'est une dépense extra pour nous, mais, vous savez, nous tenons à plaire à nos clients.

SOUVENIRS DE FIANÇAILLES

*Elle*.—C'est ici, Raoul, que vous m'avez offert votre nom ; combien vous étiez timide et embarrassé !  
*Lui*.—C'est vrai, chère, et me rappellerai toujours que je dois mon bonheur à vos encouragements et à l'empressement que vous avez mis à combler mes vœux.

BAL DE SOUSCRIPTION

*Bouleau*.—Ces gens doivent bien s'amuser.  
*Roulet*.—A quoi, voyez-vous ça ?  
*Bouleau*.—A voir les danseuses, on comprend qu'elles ne portent aucun souci sur leurs épaules.  
*Roulet*.—Si autre chose non plus.

LIT COMMUN

*Inspecteur des fabriques*.—Où couchent vos six apprentis ?  
*Patron*.—Là, dans ce lit.  
*Inspecteur*.—Quoi ! tous les six dans le même lit ?  
*Patron*.—Oh ! non, les apprentis occupent le lit un quart d'heure à tour de rôle, de cette façon ils dorment sans jamais s'y trouver ensemble.